

10-1-2020

OEuvres missionnaires, donateurs, enjeux

Ray Sylvester

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains>

Recommended Citation

Sylvester, R. (2020). OEuvres missionnaires, donateurs, enjeux. *Horizons Spiritains*, 16 (16). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains/vol16/iss16/10>

This Wellsprings is brought to you for free and open access by the Spiritan Horizons (English, French, and Portuguese) at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Horizons Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection. For more information, please contact beharyr@duq.edu.

Ray Sylvester



Cela fait sept ans que M. Ray Sylvester est Coordinateur des subventions et des médias sociaux pour le compte du *Spiritan Office for Mission Development* (SOMA, [Bureau spiritain de promotion missionnaire]) à Houston,

Texas. Natif de Seattle dans l'État de Washington (côte Ouest), il a fait ses études chez les jésuites, s'est marié et a eu deux fils qui sont maintenant adultes.

Une carrière complète dans l'hôtellerie chez *Westin Hotels & Resorts* [Hôtels et établissements de villégiature Westin], l'aura vu travailler dans sept grandes villes des USA et dans la capitale du Danemark et de la Norvège. Chez Westin, il occupe d'abord plusieurs postes de direction dans le secteur de l'organisation d'entreprise (management) et une trentaine d'années comme Directeur Exécutif du patrimoine foncier individuel ou collectif. Avant de venir collaborer avec les spiritains, il dirigeait les activités sociales de la communauté catholique St.-Michael, faisait et fait encore partie du Conseil d'ONGs diverses tout en ayant la charge de consultant pour le séminaire St.-Mary, tous situés à Houston.

ŒUVRES MISSIONNAIRES, DONATEURS, ENJEUX

INTRODUCTION

L'article du P. Jean-Marc Sierro, « L'argent, la providence et la mission spiritaine », publié dans le numéro 14 de *Horizons Spiritains* (automne 2019) m'a fait réfléchir aux sept années que j'ai passées au *Spiritan Office for Mission Advancement* (SOMA [Bureau spiritain de promotion missionnaire]). La réflexion qui s'ensuit est de ma part une tentative qui n'a qu'un but : ouvrir une discussion plus poussée sur la viabilité à long terme de la stratégie missionnaire menée jusqu'à présent par notre congrégation pour sa propre promotion.

LA PROTECTION DES BIENS

Les circonscriptions voient aujourd'hui leur patrimoine immobilier s'amenuiser, et ce à un degré tel que la possibilité d'ici dix ou quinze ans de ne plus disposer d'assez de ressources matérielles pour subvenir à nos besoins est à envisager avec une attention plus que soutenue¹. Dans un tel contexte, il y a tout lieu de prolonger la durée de vie des biens immobiliers de la congrégation

Les
circonscriptions
voient aujourd'hui
leur patrimoine
immobilier
s'amenuiser

1. SIERRO (Jean-Marc), « L'argent, la providence et la mission spiritaine », *Horizons Spiritains* (Automne 2019), p. 70-89, p. 71.

et d'utiliser les circuits de répartition disponibles pour conserver et renforcer les réseaux de solidarité qui assurent des fonds destinés aux projets missionnaires. En effet les demandes croissantes des confrères du Sud pour une aide au maintien des structures actuelles ou pour en construire de nouvelles ne pourront plus être soutenues très longtemps.

On a ainsi différé l'entretien d'un séminaire, avec pour résultat certaines parties du bâtiment devenues insalubres et inhabitables.

Conformément à leur nature et à leur dégradation au fil du temps et quels que soient les bâtiments missionnaires spiritains dont on parle, séminaires, résidences, dispensaires, écoles voire églises, tous n'ont qu'un certain nombre d'années devant eux. Afin d'évaluer leur durée de vie, il est nécessaire pour une circonscription donnée de bien saisir quels sont les besoins du moment et ceux visés à court terme. La durée de vie de ces actifs peut être prolongée par un entretien régulier et une conformité avec l'usage prévu ou la réaffectation en temps voulu des installations à d'autres fonctions. Un entretien de routine négligé et une mauvaise affectation des structures peuvent en revanche causer des pertes de fonds et empêcher la réalisation de projets réellement utiles.

Sans doute peut-on citer des exemples où, faute d'entretien, les bâtiments ont été rendus quasi inhabitables. Ainsi a-t-on différé l'entretien d'un séminaire, avec pour résultat certaines parties du bâtiment devenues insalubres et inhabitables. Un autre exemple, pris à ce même endroit, est celui de l'état de la cuisine des prêtres. Dans les deux cas, il convient de se poser la question suivante : « *Ces conditions sont-elles acceptables pour y installer des confrères ?* » Il est certain que le moral de ceux qui vivent dans de telles conditions peut être affecté de manière dommageable, en particulier si une aide n'est pas facilement déblocable ou n'est pas jugée nécessaire. Ces conditions peuvent être prises en compte avec plus d'efficacité si l'on a établi à l'avance, d'une part, des normes minimales de maintenance des édifices, et, d'autre part, des responsabilités de contrôle au sein des circonscriptions et provinces, lesquelles auront prévu la révision des bâtiments à intervalles réguliers. De tels examens permettent d'établir les priorités, d'étudier les possibilités de reconversion, et éventuellement de regrouper des installations, voire même, pour certaines, d'estimer comment s'en débarrasser.

Provinces et circonscriptions devraient disposer d'informations sur chacune de ces structures, sur leurs coûts de fonctionnement et leurs budgétisations prévisionnelles. Il va sans dire que les donateurs attendent de la Congrégation qu'elle se montre bonne gérante des subventions accordées, et l'administration méthodique de ses infrastructures est la plus solide attestation d'une excellente intendance.

La viabilité à long terme d'un projet de mission mérite donc d'être examinée avec soin. De fait, continuité et viabilité peuvent se voir compromises par

la rotation des provinciaux, supérieurs locaux et économes au fil des mandats, les projets jugés importants par un groupe de direction pouvant être relégués au second plan par l'équipe de direction suivante.

Donnons un exemple. Il y a de cela quelques années, un pasteur fut confronté au problème suivant : plusieurs veuves de la paroisse s'étaient retrouvées du jour au lendemain sans le sou. Plus aucun moyen de subvenir ni à leurs propres besoins ni a fortiori à ceux de leur famille. Le pasteur et son conseil prirent alors l'initiative de créer une coopérative de couture où ces femmes confectionnaient des vêtements pour leur famille, des uniformes scolaires ainsi que d'autres habits de leur crû dont la vente procurait un revenu conséquent. Quelques années après la création de l'entreprise, alors qu'il venait s'enquérir de sa bonne marche, le pasteur « fondateur », qui entretemps avait été nommé à d'autres fonctions, ne put que déplorer le fait qu'au mépris du succès indéniable et des résultats tangibles dont la coopérative avait de son temps su faire preuve, son successeur, lui, n'avait rien trouvé de mieux que de l'abandonner sans tambour ni trompette !

LA DÉTERMINATION DES BESOINS

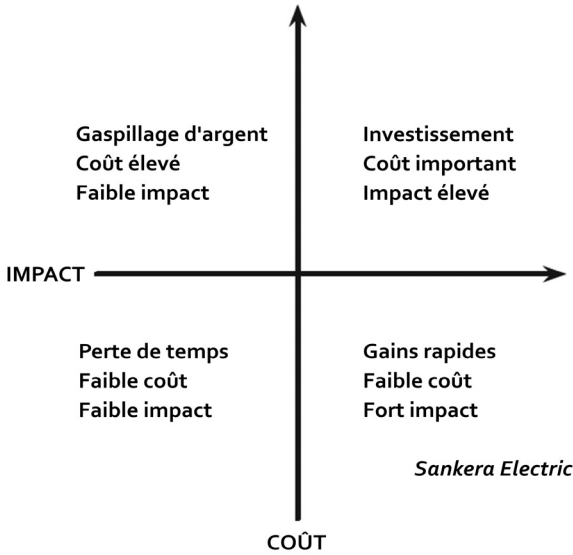
La question qu'il faut toujours se poser est la suivante : « *Quel est le meilleur usage des fonds octroyés pour réaliser et donner corps à des projets missionnaires ?* » Les décisions de construire un édifice doivent être prises sur la base de données réelles quant à la manière dont le bâtiment prévu servira les priorités de la Congrégation. Les coûts de construction doivent inclure le mobilier, les installations et les équipements à installer dans les locaux. De même, un plan d'exploitation de l'installation doit prévoir un entretien de routine en temps voulu et des ressources pour soutenir le projet. Fortes de ces informations acquises et des priorités de la Congrégation bien articulées et clairement communiquées, les circonscriptions peuvent alors prendre une décision compétente sur la manière de mener à bien les travaux.

Le plan d'exploitation d'une installation doit prévoir un entretien de routine en temps voulu et des ressources pour soutenir le projet.

DÉTERMINATION DE LA VALIDITÉ

L'utilité de l'outil présenté ici est de permettre l'évaluation de la viabilité d'un projet proposé. Lorsque les besoins sont déterminés, ils peuvent facilement être tracés sur une matrice d'effort/impact, afin d'estimer graphiquement le coût d'un projet et le nombre potentiel de personnes susceptibles d'être impactées par sa réussite. Il s'avère utile aux provinciaux dont les confrères font une demande d'approbation de plusieurs projets, car il permet de classer tous les projets de manière équivalente et d'établir les priorités des provinces.

Un exemple récent de projet à faible coût et fort impact sera sans doute utile.



Matrice d'effort / d'impact

EFFORT : totalité en temps, argent et autres ressources nécessaires pour mener à bien le projet.
IMPACT : nombre de personnes bénéficiaires dès à présent et pour les années à venir.

Le Holy Ghost College de Sankera, au Nigeria, souffrait d'un manque d'alimentation électrique nocturne et ne disposait que d'un ruineux générateur diesel. On a fini par connecter le campus au réseau électrique voisin et cela n'a coûté que 4 700 dollars. La connexion fournit une source continue d'électricité aux 300 étudiants et au personnel au complet du collège pendant les habituelles douze heures par jour d'obscurité. La viabilité du projet se justifie également par le fait que le coût de l'électricité est bien moindre que celui du carburant utilisé pour un générateur. On placera un tel projet dans la case inférieure droite de la matrice.

L'idée est partagée avec le provincial et, avec son accord et approbation écrite, on élabore un dossier de demande de financement.

PROCESSUS D'OCTROI DE SUBVENTIONS

Le processus qui nous occupe commence avec un ou plusieurs confrères en poste sur place qui identifient avec les intéressés un besoin qui permettrait de mieux épauler ceux qu'ils servent. L'idée est partagée avec le provincial et, avec son accord et son approbation écrite, on élabore un dossier de demande de financement pour le projet.

Le confrère maître d'œuvre du projet s'adresse aux sources connues de financement potentiel. Ces sources comprennent des fondations, des organisations gouvernementales ou des ONGs privées, ainsi que les bureaux spiritains régionaux de développement, tels le SOMA, le CESS-Kibanda, ou autres.

Les organisations de développement ont elles-mêmes certaines obligations, et les demandeurs de fonds doivent bien comprendre leurs critères et en tenir compte. Par exemple, une demande de subvention de 50 000 dollars US peut équivaloir au tiers du budget annuel des dons alloués par une agence de développement.

Cependant, dans l'ensemble, j'ai constaté que les demandeurs de subventions se rendent régulièrement compte qu'ils doivent eux aussi faire encore plus de travail lorsqu'il s'agit de collecter des fonds.

Une fois le financement approuvé par le SOMA, le CESS-Kibanda, etc.,

Les bénéficiaires doivent fournir des rapports de progression avec photos chronologisées, ainsi qu'un rapport final.

ces instituts de développement doivent poser des conditions de financement cohérentes pour l'utilisation des subventions, à savoir appliquer les fonds uniquement au projet prévu, tel que stipulé par le bailleur des fonds. Une déclaration signée par le demandeur et son supérieur doit également être remise. Les bénéficiaires des subventions ont également la responsabilité de fournir des rapports de progression avec photos chronologisées, ainsi qu'un rapport final permettant d'évaluer la pertinence du projet. Le fait de ne pas fournir ces précieux retours d'information nuit à la qualité de nos (nous, agences de développement spiritaines ou autres) relations avec les donateurs et compromet notre capacité à aider les futurs demandeurs de subventions.

Ces mesures renforcent notre crédibilité auprès des donateurs et fournissent des informations que nous pouvons alors partager avec eux, ce qui leur offre une idée de l'allocation de leurs dons. Tous les projets démarrent avec les meilleures intentions, mais certains commencent et restent inachevés pendant des mois ou même des années. Tel projet d'église a été lancé en 2013. Près de sept ans plus tard, celle-ci se trouve toujours à l'état de coquille, extérieur comme intérieur non complétés. Les fonds nécessaires à l'achèvement ont été « promis », mais n'ont jamais été versés. Autre exemple : un foyer de jeunes a été mis en chantier avec seulement la moitié de la somme prévue pour le projet. En attendant le reste des fonds, la construction demeure inachevée, exposée aux éléments.

Avec un peu de recul, on peut se demander si l'on a utilisé les fonds à bon escient et quelle part du coût total du projet il faut prévoir avant qu'un démarrage puisse être officiellement approuvé. Avec l'augmentation continuelle des besoins communautaires, il devient de plus en plus difficile aux organismes à but non lucratif d'accomplir leur mission de façon autonome. On ne s'étonnera donc pas du nombre croissant des agences concernées qui optent pour la formule du partenariat avec d'autres services du même type.

Garder le contact avec les donateurs existants tout en élargissant le réseau à un public qui n'a pas encore été exposé à l'histoire des Spiritains.

BAILLEURS DE FONDS

Dans notre monde, la multitude des causes dignes d'intérêt finit par atteindre des proportions stupéfiantes, ce qui entraîne une concurrence acharnée pour l'obtention du moindre financement.

La tâche première des provinces et circonscriptions est donc de garder le contact avec les donateurs existants tout en élargissant le réseau à un public qui n'a pas encore été exposé à l'histoire des Spiritains.

Bien que l'étude de *Fidelity Charitable*, conduite aux États-Unis sur l'avenir de la philanthropie² date déjà de 2016, les conclusions suivantes restent pertinentes aujourd'hui.

- Un nombre croissant de bailleurs de fonds se concentrent sur les résultats. Les bienfaiteurs sont également plus exigeants quant à la destination de leurs dons et à la nature des projets qu'ils financent. Quel pourcentage de leurs dons sera utilisé pour aboutir au résultat escompté ? Les organisations à but non lucratif ont-elles des arguments convaincants démontrant que leur argent sert à répondre à un besoin et permet de le satisfaire efficacement ? Quel type de retour d'information me fournit-on à moi, en tant que donateur ?
- Les donateurs utilisent également les médias sociaux pour en savoir plus sur les causes et les problématiques qui leur tiennent à cœur, ce qui constitue un formidable outil d'autonomisation pour ces contributeurs individuels.

Gagner des amis aux spiritains et les fidéliser ? Il ne faut pas être grand clerc pour remarquer que la communication est suprêmement essentielle.

Les études indiquent que la première raison pour laquelle les gens font des dons tient essentiellement à l'importance que revêt pour eux soit la cause, soit l'agence (59 %). Les différentes causes deviennent importantes pour les gens lorsqu'ils en prennent conscience et qu'elles sont compatibles avec leurs valeurs individuelles ou familiales. Le mot-clé est donc « prise de conscience ». Comment alors présenter le travail missionnaire de la congrégation à des donateurs potentiels ?

Gagner des amis aux spiritains et les fidéliser ? Il ne faut pas être grand clerc pour remarquer que la communication est suprêmement essentielle. De nos jours, cela veut dire faire usage des divers modes de communication, notamment courriels, bulletins d'information, revues, publipostage, sites Web et tous les médias sociaux ainsi que leur peuplement à l'aide de courtes vidéos bien ficelées. Dans cinq ans, de nouveaux modes de communication auront encore vu jour, ce qui obligera la Congrégation à investir dans les technologies ainsi que, incontournable, dans une véritable formation de membres de son personnel spécialisés dans leur production et diffusion.

Fondamentalement, il s'agit pour la Congrégation de passer d'une attitude passive de sa propre promotion — consistant à s'appuyer sur des subventions gouvernementales ou non, sur des messes, neuvaines, appels à la mission, enfin

2. *The Future of Philanthropy* [Avenir de la philanthropie], 2016, éd. *Fidelity Charitable*.

tous les moyens traditionnels à ne négliger, certes, en aucun cas — à une approche qui soit plus agressive et plus réactive. Dans le même ordre d'idées, il faudrait pouvoir insister pour que les demandeurs de subventions soient eux-mêmes activement engagés dans une forme ou une autre de collecte de fonds en collaboration avec le ou les organismes qu'ils sollicitent, ceci afin de prendre en charge une partie du fardeau de la collecte envisagée.

Une telle procédure permettrait en outre aux solliciteurs de mieux appréhender ce qu'il est pensable de pouvoir collecter en période de difficultés économiques, tout en demeurant dans les limites budgétaires de leur propre province. Un aspect de ce processus pourrait être que les bureaux techniques pour le développement que la Congrégation possède fassent automatiquement connaître aux demandeurs de subventions quels sont les budgets annuels de chacun de ces bureaux, et ceci en donnant le montant moyen des subventions octroyées. On peut se référer pour exemple à la page « *Grants* [Subventions] » du site web étasunien des spiritains.

Un avenir durable devrait être l'objectif planifié de chaque circonscription.

Un avenir durable devrait être l'objectif planifié de chaque circonscription. Il faut pour cela établir des objectifs de développement qui puissent faire l'objet d'évaluations afin d'assurer une croissance effective et un financement stable capables de subvenir aux besoins des confrères et de leurs ministères. Ce but n'est aucunement de l'ordre de l'impossible, la condition étant que toutes les décisions soient prises en amont en vue d'orienter et de mobiliser les ressources de la Congrégation vers un objectif commun. Pour y parvenir, il faut dès le départ renoncer à opérer de manière cloisonnée. La mentalité du cloisonnement nuit en général à une bonne coopération, amène des résultats capables de saper le meilleur des morales et se retrouve souvent à la base d'échecs retentissants à la fois pour les organisations et pour tout ce qu'elles peuvent représenter.

Comme mentionné préalablement, la concurrence est particulièrement serrée en ce qui concerne les fonds discrétionnaires, autrement dit les dons de particuliers et de fondations. Fidéliser les donateurs est bien moins coûteux qu'un programme visant à trouver de nouveaux donateurs, bien que sur ces deux fronts des efforts soient essentiels à notre propre développement. Il faut pouvoir rester en contact avec nos donateurs, leur donner la possibilité de se sentir proches des bénéficiaires et de constater les résultats produits par leurs dons, et donc les informer de manière cohérente. Communiquer, c'est bien là que se trouve la clef pour attirer des amis aux Spiritains et pour les conserver. Chaque circonscription devrait veiller à planifier pour elle-même un avenir durable et garantir aux donateurs que le travail spiritain permet d'atteindre au mieux notre objectif commun, à savoir : contribuer sur tous les plans à la croissance des communautés des lieux où nous sommes.

ENJEUX ET DÉFIS

Nous vivons actuellement une pandémie planétaire à caractère historique qui entraîne un surcroît de bouleversements économiques et sociaux, lesquels viennent s'ajouter aux mauvaises récoltes et invasions de criquets en Afrique subsaharienne, sécheresses ou inondations, etc. La COVID-19 a entraîné un effondrement économique qua-

La COVID-19 a entraîné un effondrement économique quasi mondial.

si mondial. Beaucoup ont vu leurs ressources

personnelles réduites à néant ; aux États-Unis,

On ne sait combien de temps cela demandera avant que les organisations à but non lucratif retrouvent leur niveau de dotation d'avant janvier 2020.

le chômage a atteint des niveaux jamais égalés depuis la Grande Dépression des années 30. On ne sait combien de temps cela demandera avant que les organisations à but non lucratif retrouvent leur niveau de dotation d'avant janvier 2020. À la suite à la récession de 2008-2010, le montant total des dons aux États-Unis avait déjà connu une réduction de 7 % en 2008 et de 6,2% en 2009 : «

Les données les plus récentes montrent que le taux de croissance des dons de solidarité entre 2009 et 2011 a été le plus faible d'une période de deux ans depuis 1971, à une seule exception près : la récession de 2001 qui a suivi les attentats du 11 septembre³. » À l'heure même de la rédaction de cet article, le premier trimestre de 2020 connaît la plus forte baisse du Dow Jones depuis 1987, et le Fonds monétaire international prévoit la pire récession mondiale depuis la Grande Dépression des années 1930. Dans le sillage du coronavirus, c'est la première fois qu'un réseau international basé aux États-Unis, celui des agences qui de tous temps ont apporté leur aide aux pays en développement, fournit maintenant ses services ici, en Amérique! Inédit. Médecins sans frontières, *Feed the Children*, *Direct Relief*, *MediShare* et *Samaritan Purse International* n'en représentent que quelques-unes parmi de nombreuses autres.

« CARE, l'organisation internationale humanitaire de développement, a annoncé sa toute première initiative d'aide intérieure en réponse à la pandémie de COVID-19. Le programme fournira une aide monétaire, de la nourriture et des fournitures essentielles aux personnes dans le besoin et à celles qui sont vulnérables, y compris travailleurs essentiels, personnel médical et soignants de première ligne, et cela sous forme de colis CARE⁴. Il n'est pas

3. Reich (Rob) & Wimer (Christopher), "Charitable Giving & Great Depression" [Œuvres de bienfaisance et Grande Dépression], October 2012, éd. *The Russell Sage Foundation and the Stanford Center on Poverty & Inequality*.

4. Voir : CISION PR Newswire, April 29, 2010, "*International NGO CARE Launches New 'Care Package' to Help U.S. Essential Workers and Caregivers on the Front Lines of Covid-19*", at : <https://www.prnewswire.com/news-releases/international-ngo-care-launches-new-care->

facile de savoir pendant combien de temps des pays comme l'Irlande et l'Allemagne resteront en mesure de débloquer des fonds publics pour des projets de mission internationale. En ce qui concerne l'aptitude de ces pays, le P. Michael Begley, C.S.Sp., Directeur du CESS-Kibanda, prévoit une baisse de 50 % du financement sur les deux années qui viennent. »

Cette situation a des conséquences évidentes sur le maintien du niveau qui a toujours existé en matière de subventions caritatives américaines versées par le Nord à destination du Sud. Cela dit, toutes les organisations américaines à but non lucratif ne pâtiront pas de cette situation au même degré. Celles qui auront su fait preuve de transparence, de prestations éloquentes et dont la communication aura permis de fournir récits et témoignages convaincants au sujet des problèmes surmontés conserveront pour leurs projets une aide très conséquente. Ceci concerne notamment les banques alimentaires locales, les églises et autres prestataires de services sociaux de proximité. Pendant cette période de reprise, les gagnants seront les organisations à but non lucratif qui auront acquis une notoriété au fil de décennies et qui sauront rester proches de leur base de donateurs en dépit des hauts et des bas de l'économie mondiale.

Le temps en dira plus sur ce que sera l'impact de la récession de 2020 sur les dons caritatifs. Toutefois, les statistiques économiques qui portent sur de longues périodes antérieures prouvent que les organismes locaux de services sociaux (banques alimentaires, églises, programmes célèbres à but non lucratif, etc.) se retrouvent au premier rang des donateurs lorsque l'économie se remet de la récession. Plus la reprise avance, plus l'éventail s'élargit aux causes régionales et nationales (Hôpital St. Jude, Programme Passeport MESSC⁵, Feed the Children, etc.). Ensuite, à mesure que nous verrons l'économie se stabiliser à nouveau, les causes internationales (SOMA, CESS-Kibanda, Médecins Sans Frontières, les congrégations et ordres religieux, CARE, Catholic Relief Services, etc.) recevront la considération de donateurs potentiels. Malheureusement, le financement des œuvres missionnaires spiritaines fait clairement partie de ce dernier groupe. En outre, le ministère des spiritains se situe souvent dans des régions éloignées, à des milliers de kilomètres des bailleurs de fonds éventuels.

[package-to-help-us-essential-workers-and-caregivers-on-the-frontlines-of-covid-19-301049823.html](https://www.marchofdimes.ca/fr-ca/Programmes/didv/passeport/package-to-help-us-essential-workers-and-caregivers-on-the-frontlines-of-covid-19-301049823.html)

5. Voir <https://www.marchofdimes.ca/fr-ca/Programmes/didv/passeport>

« Le Programme Passeport du Ministère des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires (MESSC) est un programme qui aide les adultes ayant une déficience intellectuelle à s'intégrer à la communauté et favorise l'autonomie en fournissant un support financier pour la participation communautaire, les activités de la vie quotidienne et la planification gérée par la personne. Le programme offre aussi un support financier pour des services de répit aux soignants principaux de la personne ayant une déficience intellectuelle. »
- NdT.

L'un des moyens de faire le pont avec cette répartition géographique est de proposer à nos contributeurs des visites sur place

L'un des moyens de faire le pont avec cette répartition géographique est de proposer à nos contributeurs des visites sur place, en Tanzanie et au Kenya par exemple, où ils peuvent rencontrer les spiritains du terrain, se rendre sur les sites des projets achevés et interagir avec les bénéficiaires des projets. Une

autre façon de surmonter les barrières géographiques consiste à tirer parti des ressources

les plus abondantes et les moins sollicitées dont pourtant nous disposons dans nos circonscriptions. Je fais ici référence au grand nombre de gens qui ont été évangélisés, éduqués, ou de quelque manière que ce soit ont vu leur vie être transformée par leur relation avec un spiritain ou un groupe de spiritains. Nombreux sont ceux qui ont immigré de leur pays d'origine, et se trouvent maintenant aux États-Unis, au Canada, en Europe. Identifier et contacter ces anciens élèves des spiritains peut ne pas être faisable aujourd'hui, mais il faudrait étudier comment nous pourrions les atteindre dans l'avenir. Il reste deux autres

Identifier et contacter ces anciens élèves des spiritains.

Le temps est-il venu et les conditions sont-elles réunies pour lancer une initiative missionnaire impliquant des laïcs spiritains ?

défis qui se profilent à l'horizon. Le premier concerne les ressources humaines. Alors que l'Afrique et l'Asie continuent d'attirer et de préparer des hommes à la prêtrise, les vocations spiritaines en Europe tout comme en Amérique sont en déclin depuis les années 1970. De nombreux prêtres vieillissent ou prennent leur retraite, après avoir atteint la septantaine. Le temps est-il venu et les conditions sont-elles réunies pour lancer une initiative missionnaire impliquant des laïcs spiritains? En fin de compte, la situation actuelle exige de débattre de la durée pendant laquelle la Congrégation peut entretenir les œuvres missionnaires actuelles face à la diminution des ressources, tant humaines que financières.

Pour finir, le plus grand défi qu'une institution ait à affronter est peut-être de garder sa pertinence, c'est-à-dire de rester en phase avec la réalité, de faire preuve de fiabilité et de ne pas craindre d'évoluer. Cette pertinence exige un effort conscient de continuelle amélioration dans un monde en constante évolution. Elle nécessite de la part de toute organisation à la fois le maintien et une consolidation constante de son rôle spécifique. Pour ce qu'il en est de la Congrégation, un véritable engagement à mettre en œuvre ces diverses recommandations sera la clef d'une pertinence à long terme. ■

*M. Ray Sylvester,
Coordinateur chargé de l'octroi de subsides | Communications,
Bureau spiritain pour la promotion des Missions (SOMA), Houston, Texas.*